

carte blanche

Jean-François Vanwelde Enseignant à Anderlecht

L'école n'est pas une garderie

L'école ne peut avoir le monopole du développement d'un enfant, s'insurge un professeur bruxellois qui voit dans une éventuelle réforme de la durée de la journée scolaire un véritable « assassinat de la vie de famille ».

La réforme sur le rythme scolaire qui est en train de se jouer est absolument néfaste pour la société. Elle est le fruit de quelques groupuscules de pression de parents et de psycho-pédagogues de salon qui n'ont aucune connaissance de la réalité du terrain. Et pire que tout, la motivation inavouée de ce changement est la jalousie envers les profs qui finissent à 16h (on omet évidemment toutes les soirées et nuits de préparation et correction et on oublie également qu'ils sont les premiers travailleurs à commencer la journée à horaire).

Quand l'enfant aura-t-il le temps d'aller à son entraînement de sport, à son cours de dessin, de théâtre, de danse ou de musique ?

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles cette tentative de réforme est néfaste. La première étant que contrairement à ce que prétendent ces études complètement irréalistes sur le rythme scolaire, un enfant a plus de mal à se concentrer l'après-midi et n'a qu'une envie : quitter l'école pour rentrer à la maison, jouer et s'adonner à ses

activités complémentaires. Tous les enseignants pourront en té-

moigner. Si un élève finit les cours à 17h30, toute la soirée est décalée. Quand l'enfant aura-t-il le temps d'aller à son entraînement de sport, à son cours de dessin, de théâtre, de danse ou de musique ? Toutes ces activités qui résultent du choix de l'enfant et qui ont cette saveur

de ne pas être obligatoires.

Ensuite, un enfant a besoin du « bien-être de son chez-soi », synonyme de « sécurité ». Besoin primordial si l'on se réfère à la pyramide des besoins de Maslow. Il a aussi besoin de jouer, d'avoir du temps libre et du temps de repos pour s'épanouir au mieux. Il a le droit d'aller dormir tôt.

Donner à l'école le monopole du développement d'un enfant serait une grave erreur. Cela signifie que l'on met au centre de tout le développement de l'enfant l'intelligence littéraire et logico-mathématique, au détriment d'autres intelligences telles que l'intelligence interpersonnelle, créative, musicale, spatio-temporelle, l'intelligence sportive, spirituelle, l'intelligence de gérer son temps et d'avoir des loisirs intéressants et de développer des projets. Il faut éviter de faire de l'enfant un « petit adulte » qui se met à stresser comme un adulte en oubliant l'importance d'avoir une vie

équilibrée.

Une pareille réforme aura aussi pour conséquence d'assassiner la vie de famille. Un enfant a besoin de se développer dans son noyau familial. Il a besoin de vivre et de jouer avec ses frères et sœurs, avec ses parents, voire ses grands-parents. Terminer les cours à 16h permet de développer cette vie de famille. A 17h30, par contre, le temps de préparer le repas, de manger, de faire la vaisselle, et éventuellement une lessive, il est temps de mettre les enfants au lit. Est-ce la vie dont vous rêviez comme élève ?

Sans compter les dommages collatéraux qu'une telle réforme causerait, notamment en termes de mobilité. L'heure de pointe qui est actuellement étalée entre 16h et 19h se concentrerait à 17h30 avec tous les parents qui viennent chercher leur enfant à la sortie de l'école.

Non, définitivement, ceux qui pensent à cette réforme sont complètement déconnectés de la réalité du terrain. Donner cours l'après-midi s'apparente déjà au parcours du combattant, prolonger l'école jusqu'à 17h30 relève de la folie. L'école n'est pas une garderie. Si on veut améliorer l'école, il est urgent de refinancer l'enseignement, limiter à maximum 18 le nombre d'élèves par classe et faire évoluer les élèves dans des locaux où l'on ne serait pas gêné de mettre un employé de bureau... ■